

Hubert de Voutenay

Théâtre
pour
l’Oreille

WHO'S WHO ?

PERSONNAGES

Anaïs , Baronne de VAUSORMONE

La quarantaine, c'est une jolie femme, veuve depuis quelques années. Fille de commerçants fortunés, elle a épousé par devoir le Comte de Vausormone, un noble désargenté. Elle a deux grands enfants, Daniel et Amandine, des jumeaux d'environ vingt ans. Voix cultivée, sans affectation.

ZEPHYRINE

Tante d'Anaïs. Elle porte allègrement ses soixante-dix ans. Quelque peu autoritaire, elle s'exprime souvent par affirmations péremptoires mais non dénuées de logique. Voix un peu fêlée mais autoritaire.

ISIDORE

Fils unique de la précédente. Etouffée par celle de sa mère, sa personnalité est ambiguë. Il est resté célibataire et la virilité n'est pas sa qualité dominante. Quant à son parler archaïque, il lui semble être le summum du bon goût. Sa voix ondule comme celle d'une femme affectée.

MADAME FIGUEIRA, dite « La Mère Figue »

Ancienne sage-femme du village de Vausormone. Assez âgée, elle a gardé, de ses origines plébées un parler populaire au vocabulaire réduit mais pittoresque. Voix un peu cassée mais encore ferme.

WHO'S WHO

SITUATION DE DEPART : Nous sommes dans le salon du « Château », une sorte de grosse maison du 19^{ème} siècle où la Baronne Anaïs de Vausormone, sa tante Zéphyrine et le fils de cette dernière, Isidore, prennent le café, un soir après dîner. Chacun devise à bâtons rompus.

Scène 1

ANAÏS, ZÉPHYRINE, ISIDORE

ANAÏS

... Encore un peu de gâteau, Tante Zéphyrine ?

ZÉPHYRINE

Ma foi... je veux bien... Je ne devrais pas, je le sais mais... il est vraiment très bon et... et puis, après tout, comme le disait ta pauvre mère : « on n'a que le plaisir qu'on se donne », n'est-il pas vrai ?

ANAÏS

Bien sûr... ! Et toi, Isidore ?

ISIDORE

Non, merci, Cousine... Je me dois de surveiller ma ligne... Au « Jockey-Club », on m'a déjà fait quelques remarques affligeantes à ce propos... je crains d'avoir pris dernièrement quelque embonpoint et...

ZÉPHYRINE (l'interrompant)

Ne sois pas ridicule, Zizi ! Tu es très bien comme tu es !... N'est-ce pas, Anaïs ?

ANAÏS

Mon Dieu...

ISIDORE (vexé)

Ecoutez, Mère ! J'aimerais que vous cessassiez de m'appeler Zizi ! C'est grotesque, à la fin ! Ce surnom est parfaitement ridicule... J'ai trente-deux ans, tout de même...

ZEPHYRINE (péremptoire)

Mais tu es toujours mon fils ! Mon seul et unique fils... puisque ton père, Dieu ait son âme, m'a quittée peu après ta naissance...

ANAÏS

(*petit rire*) Vous n'êtes pas restée veuve très longtemps, je crois... maman disait toujours...

ZEPHYRINE (la coupant)

Je sais ce que disait ta mère !... Elle n'a jamais rien compris !... C'est vrai, j'ai eu d'autres hommes dans ma vie mais ce n'étaient que des... (*un peu nostalgique*) oiseaux migrateurs... une façon de rester vivante malgré tout... je n'ai jamais eu de goût pour la solitude ni pour les regrets éternels.

ISIDORE (scandalisé)

Oh, Mère... ! J'étais là, moi ! Votre fils !

ZEPHYRINE (caustique)

Tu sais, Zizi... ce n'est pas tout à fait la même chose... (*bruit de tasses qu'on repose*)...

Au fait, nous n'avons pas vu JEAN ce soir... Ce n'est pas dans ses habitudes de manquer un de tes dîners, Anaïs... C'est un homme que j'apprécie beaucoup. Il est charmant... oui, vraiment charmant.

ANAÏS (moqueuse)

Il aura bien regretté de ne pas vous avoir vue ce soir, Tante Zéphyrine... J'ai remarqué qu'à chaque occasion, il vous tenait de longues conversations... Il aurait un petit faible pour vous...

ZEPHYRINE

(*Elle rit*) C'est cela... Sûrement... Mais... sérieusement, ma chérie, un homme comme celui-là, beau garçon, bien élevé, avec une bonne situation... (*s'interrompant*) Il est dans la politique, je crois...

ANAÏS

Auteur dramatique... Il écrit des pièces de théâtre...

ZEPHYRINE

C'est la même chose ! Donc, ce garçon qui est un beau parti et... célibataire par surcroît... et... qui t'adore, c'est visible... je ne comprends pas que tu ne lui aies pas mis le grappin dessus après la mort de ce pauvre Jérôme...

ANAÏS

C'est tout comme, Tante Zéphyrine. Jean a toujours été très proche de moi...

ZEPHYRINE

Moi, je n'aurais pas pu rester seule si longtemps !

ANAÏS (désinvolte)

Eh bien, moi... c'est tout l'inverse...

En fait, Jérôme, mon mari, m'a tellement trompée que **je ne sais même pas si mes enfants sont de moi !**

ZEPHYRINE (faussement scandalisée)

Oh, Anaïs ! Comment peux-tu prétendre une chose pareille ?

ISIDORE

(Il s'esclaffe) Impayable ! Tout simplement impayable ! Vous cultivez le paradoxe, ma Cousine...

ANAÏS

Hon, hon ! Pourtant, c'est bien ainsi...

ZEPHYRINE

Tu veux dire que tes jumeaux... DANIEL et AMANDINE... tu ne sais pas s'ils sont de toi ? Enfin... ! Voyons... ! Tu déraisonnes, ma chérie ! Je suis sûre que même Jean penserait comme moi.

ANAÏS (vivement)

Jean ? Pourquoi, Jean ?

ZEPHYRINE (gênée)

Eh bien... Jean... je ne sais pas, moi... il est plein de bon sens, lui. D'ailleurs, je n'ai jamais compris ta pauvre mère qui lui a battu froid à l'époque de ton mariage...

ANAÏS (évasive)

C'est vrai... Jean est un ami très cher...

ISIDORE

Allons, ma Cousine... Ne nous faites pas languir... ! Vous nous avez proposé une énigme... Il vous appartient, maintenant, de nous en donner la solution. Comment une femme peut-elle ignorer si ses enfants sont d'elle ?

ZEPHYRINE

Pour ma part, je donne ma langue au chat...

ANAÏS (lentement)

Voyez-vous... si je vous révèle un secret... un secret qui pèse lourd à mon cœur, c'est que vous êtes ma plus proche famille... et aussi parce que je vais devoir prendre bientôt une décision quant à mon destin personnel. Je tiens à ce que vous soyez au courant mais que vous conserviez ce secret par devers vous ... Acceptez-vous ?

ISIDORE

Diantre ! Vous nous intriguez de plus en plus, Cousine... Cela dit, pour ma part, je ne révélerai rien à quiconque, j'en fais serment.

ZEPHYRINE

Euh... moi de même, bien sûr... Mais, je t'en prie, explique-toi, ma chérie !

ISIDORE

Nous sommes toute ouïe...

Scène 2

(Les mêmes)

ANAÏS

Eh bien, voilà ! (*elle se recueille un instant*) Si vous voulez bien vous reporter à quelques vingt ans en arrière, vous vous souviendrez certainement d'ANTOINETTE...

ZEPHYRINE

Antoinette ? Mais... n'était-ce pas la cousine de Jérôme... de ton mari ? Une oie blanche sans cervelle qui se prenait pour une princesse royale, pour le moins... Elle a habité quelques temps au château, d'ailleurs... Je crois même qu'elle y a eu un enfant dont on n'a jamais su quel était le père...

ANAÏS

Jérôme...

ZEPHYRINE

Que veux-tu dire ? Jérôme ?

ANAÏS

C'est Jérôme qui était le père de cet enfant !

ZEPHYRINE (interloquée)

Quoi ? Ton mari ? Il a eu un enfant avec Antoinette ?

ANAÏS

Eh oui... ils ont conçu cet enfant ici même... ! Dans cette maison des courants d'air que tout le monde s'obstine à baptiser « château »... Peut-être même dans cette pièce...

ZEPHYRINE

Je n'en reviens pas... Jérôme... Oh... mais j'y pense... C'est donc pour ça qu'il a insisté pour que sa chère cousine accouche au château... enfin... dans cette maison...

ISIDORE

J'étais encore un jeune enfant, à l'époque...

ZEPHYRINE (péremptoire)

Tu avais douze ans !

ISIDORE (agacé)

Hum ! Bon... oui... j'avais douze ans ! (*creusant sa mémoire*) Je crois me rappeler que vous, ma Cousine, avez eu vos enfants le même jour qu'elle, non ? Cela a fait un remue-ménage apocalyptique dans tout le... enfin, ici, ce soir-là.

ANAÏS

C'est exact ! Et ce n'est pas tout... Nous avions une petite femme de chambre, à l'époque... Très jeune... elle avait à peine dix-huit ans... Elle s'appelait Etamine... mais tout le monde l'appelait « Minette »... Elle aussi a eu un enfant... une petite fille, le même jour... pratiquement à la même heure.

ZEPHYRINE

Ici aussi ?

ANAÏS (ironique)

Bien sûr ! Jérôme était très bon avec le menu peuple... Il traitait tout le monde sur le même pied... Si tous les nobles avaient été comme lui, la Bastille serait encore debout !

ZEPHYRINE

Tu veux parler de cette bonne qui n'arrêtait pas de pleurer quand ton mari est mort ? C'en était indécent ! Une domestique qui pleure son maître à ce point là... ! On aurait presque pu penser que... (*elle vient de comprendre brusquement*) Oh non ! Tu veux dire que...

ANAÏS

Eh oui ! Jérôme... Toujours Jérôme...

ISIDORE

J'ai compté sur mes doigts : cela fait donc quatre enfants qui sont nés le même jour... au même endroit... dans la même famille...

ZEPHYRINE (scandalisée)

Voyons, Anaïs... Si j'ai bien compris ce que tu nous raconte, Jérôme... ton mari – paix à son âme – aurait eu des relations, hmm... disons des relations intimes avec, à la fois, son espèce de grande sauterelle de cousine et avec la... la bonne. Cela paraît incroyable. C'est parfaitement scandaleux...

ANAÏS

Je vous trouve bien injuste, Tante ! Antoinette et Jérôme étaient très proches avant notre mariage. Elle a longtemps cru qu'il l'épouserait. Mais, comme elle était tout aussi désargentée que lui... C'est de notoriété publique que Jérôme m'a épousée pour mon argent... ou plutôt... pour l'argent de mes parents...

ZEPHYRINE

Ce n'est pas l'impression que vous donnez, tous les deux. J'ai toujours cru à un mariage d'amour...

ANAÏS (un peu amère)

Je me suis soumise aux désirs de mes parents. Les pauvres, ils étaient si fiers qu'un baron m'ait demandée en mariage...

J'y ai cru, moi aussi, à l'amour... un moment. Pas longtemps d'ailleurs... Les Vausormone étaient ruinés... J'étais fille de quincailliers mais ma famille était riche... une mésalliance nécessaire... Pour Jérôme, je n'étais qu'un moyen pour lui de tenir son rang dans le monde...

Néanmoins, je reconnaissais que dans cette histoire, c'est moi qui ai fait figure d'intruse, même si, légitimement, je suis la Baronne de Vausormone...

ISIDORE

Certes, ma Cousine. Mais... la bonne... enfin... !

ANAÏS

C'était une très jolie fille, un peu naïve, bien sûr, mais très... pulpeuse, comme on dit. Avec cette rusticité paysanne qui n'est pas sans charme... Même toi, mon cher cousin, tu n'aurais pas fait la fine bouche, j'en suis persuadée...

ISIDORE

Oh moi, les femmes...

ZEPHYRINE (ronchonnant)

Bon, bon ! Admettons... mais tout de même... ton mari... le géniteur de tous ces enfants...

ANAÏS

Leur père...

ZEPHYRINE (catégorique)

J'ai bien dit « leur géniteur ». Un père... un vrai père... c'est autre chose...

ANAÏS

Si vous voulez... ! Jérôme, donc, c'était un fameux étalon... D'après ce que je sais, il a fait un enfant à Antoinette dans l'après-midi et, dans la même nuit, il a ... dormi avec Minette... avec les conséquences que vous savez. Belle performance, non ?

ISIDORE

(*Il se racle la gorge*) Mais, ma belle Cousine,... Même s'il est avéré que le feu Baron ait ainsi procréé « ubi et orbi »... comme le firent en leur temps presque tous ses ancêtres... cela ne résout aucunement l'énigme que vous nous avez proposée ci-devant... C'est à dire que « vous » ne saviez pas vous-même si vos enfants étaient de vous...

ANAÏS

Vraiment ? Vous ne voyez pas ?

ISIDORE

Sauf erreur de ma part et, en dépit de mon peu d'expérience en la matière, il me semble que les enfants issus de vos entrailles ne peuvent être que vos enfants... Vous ne pouvez guère vous soustraire à cette règle que je qualifierais... d'universelle...

ANAÏS

Ta logique est implacable, mon cher Cousin. Mais, je persévere dans mon propos de tout à l'heure. Vous souvenez-vous de la Mère FIGUE ?

ZEPHYRINE

Madame FIGUEIRA, la sage femme ? (*amusée*) C'est vrai, tout le monde l'appelait « la mère Figue »...

ANAÏS

Eh bien, la mère Figue, qui est âgée maintenant... elle n'exerce plus... le mère Figue, donc, est venue me voir, il y a quelques temps. Elle est venue me voir avec une curieuse histoire... Voici ce qu'elle m'a raconté...

Scène 3

LA MERE FIGUE, ANAÏS

LA MERE FIGUE

Faut que je vous dise un secret, Mam la Baronne. Faut que je vous le dise parce que ça me pèse sur le cœur... Y'a personne qui le sait... Pas même mon fils qu'est fonctionnaire à Paris, c'est vous dire... Personne ! Y'a que Monsieur le Curé... C'est lui qui m'a dit de venir... que ça me soulagerait...

ANAÏS (mi-amusée, mi-inquiète)

C'est donc si grave ?

LA MERE FIGUE

Dame !... Voilà... Quand je me suis installée sage-femme, c'était dans le vieux temps... A l'époque, ce n'était pas comme maintenant... maintenant, les jeunes, on leur donne de l'instruction toute prête, toute mâchée... Y'z'ont plus qu'à l'avaler... Faut dire que moi, quand j'étais jeune, y'avait de l'ouvrage à la ferme... Pas le temps d'aller à l'école. Et puis, après, j'ai jamais pu aller dans les grandes écoles de la ville et tout ça... C'était trop cher... Alors... alors, j'ai appris avec ma tante... Elle était sage-femme, elle aussi... et puis rebouteuse aussi. J'ai appris en la voyant faire...

ANAÏS

Vous n'aviez pas de diplôme ? C'est ça... ?

LA MERE FIGUE

Ben non ! Y'en avait pas dans ce temps-là... J'avais la pratique, vous comprenez... Le docteur... pas le nouveau, le vieux... qui qu'est mort l'an passé... il le savait, lui. Il n'a jamais rien dit parce qu'il voyait bien que je connaissait mon affaire...

ANAÏS

Oui, bien sûr... je comprends. D'ailleurs, avec le nombre d'enfants que vous avez mis au monde, un diplôme n'aurait pas changé grand chose...

LA MERE FIGUE

Sûr que vous avez raison ! Seulement voilà... Quand vos petits, ils sont nés... vous, vous ne pouvez pas vous rappeler comment c'était... Vous étiez dans la grande chambre, au premier... Et puis, en même temps, à l'autre bout du couloir, dans la chambre à fleurs... Y'avait Mademoiselle Antoinette, celle qu'était même pas mariée... si c'est pas malheureux...

ANAÏS

Mais, tout ça, je le sais, Madame Figueira... Vous ne m'apprenez rien...

LA MERE FIGUE

Bien sûr, mais c'est pour vous expliquer... En haut, dans la mansarde, y'avait une bonne, une drôlesse que vous aviez gardée par bonté pure, et qu'allait mettre bas, elle aussi ! Alors, fallait courir, en haut, en bas...

ANAÏS

J'imagine, en effet, que cela a dû être épique, ce soir là. Je me souviens surtout qu'il faisait froid.

LA MERE FIGUE

C'est bien ça qu'a causé tout le malheur...

ANAÏS (soudain inquiète)

Madame Figueira, vous me faites peur... de quoi parlez-vous ? Quel malheur ?

LA MERE FIGUE

Ben... comme il faisait froid, on avait mis les trois berceaux à la cuisine... au sous-sol... pas trop loin des fourneaux...

ANAÏS

Oui... Et alors ?

LA MERE FIGUE

Ben... y'avait trois berceaux... un pour chaque enfant à venir... Seulement voilà : Vous, Madame la Baronne, vous avez eu des jumeaux. Cela faisait quatre bébés pour trois berceaux. Il a bien fallu mettre le dernier bébé avec un des autres... dans le même berceau...

ANAÏS

Oui, bien sûr ! Où est le mal ?

LA MERE FIGUE

Le mal ? Dieu ait pitié de moi... C'est que fallait que je soit partout à la fois : y'avait l'eau chaude à porter, grimper les escaliers, faire les soins aux trois mères, nettoyer les bébés au fur et à mesure, les descendre à la cuisine pour qu'ils n'aient pas froid... tout ça...

ANAÏS

Eh bien ?

LA MERE FIGUE

Eh ben, j'ai oublié de leur mettre une étiquette... J'ai tout mélangé... Mademoiselle Antoinette, c'était un garçon. Cela, j'étais sûre. La bonniche, c'était une fille. Là aussi, j'étais sûre. Mais vous, y'avait une fille et un garçon. Et je ne savais plus laquelle des deux était **votre fille** et lequel des deux garçons était **le vôtre**... Les nouveaux nés, ils se ressemblent tous. On pouvait les échanger sans s'en apercevoir...

ANAÏS (effondrée)

Oh, mon Dieu... ! Vous voulez dire que... Daniel n'est peut-être pas mon fils ou Amandine, ma fille ?

LA MERE FIGUE

Dame... c'est bien ça !

ANAÏS

Mais, pourquoi n'avoir rien dit ? On aurait pu faire des recherches... le groupe sanguin... que sais-je ?

LA MERE FIGUE (véhémente)

Parce que j'ai eu peur ! Peur ! Vous savez ce que c'est que d'avoir peur ? Si on avait appris que j'avais fait cette bourde, c'était fini pour moi ! Personne n'aurait plus voulu de moi ! Même le docteur ! Il aurait pensé qu'une sage-femme moderne, avec des diplômes plein les poches, n'aurait pas perdu la tête comme je l'ai fait... Alors, j'ai rien dit. Il y avait un garçon et une fille pour vous, un garçon pour Mademoiselle Antoinette et une fille pour la bonne. Le compte y était. Personne n'a rien vu.

ANAÏS

J'avoue ne plus savoir que dire... Daniel, mon fils... Amandine... ma fille...

Scène 4

ANAÏS, ZEPHYRINE, ISIDORE

ANAÏS

Voilà, vous savez tout ! Ainsi, comme je vous le disais, en raison des infidélités de mon époux et en raison de sa... vigueur, mon fils Daniel est peut-être celui d'Antoinette, à moins que mon Amandine ne soit la fille de Minette...

ISIDORE

Ceci est fâcheux et fort contrariant... oui, fort contrariant... Ainsi... sans le savoir, peut-être avez-vous nourri les bâtards du baron tandis que ses héritiers légitimes étaient élevés par d'autres ... des roturiers...

ZEPHYRINE

Allons, Ziz... Isidore ! Ne dis pas de sottises ! Et ne sois pas snob par dessus le marché ! L'instinct maternel parle... Je suis sûre qu'Anaïs aurait senti si ces enfants n'avaient pas été les siens...

ANAÏS

De toutes façons, mes enfants par le cœur, ce sont bien eux. Sachant ce que je sais maintenant, j'aurais pu faire des recherches. J'y ai renoncé. Mes

enfants, ce sont eux. Eux dont j'ai guidé les premiers pas, dont j'ai cueilli les premiers rires, les premiers mots... Eux que j'ai veillés lorsqu'une mauvaise fièvre les faisait trembler et transpirer tout à la fois... Eux encore dont j'ai surveillé les devoirs, à qui j'ai fait ânonner je ne sais combien de leçons, à qui j'ai consacré mon temps, à qui j'ai donné tout cet amour qui m'était si chichement compté par ailleurs...

ZEPHYRINE

Comme tu as raison, Anaïs ! C'est l'amour que tu leur portes et c'est l'amour qu'ils te rendent qui en font tes enfants...

ANAÏS

Je vous ai confié cela parce que... je vais bientôt changer de vie... Amandine et Daniel sont grands, maintenant... Ils me quitteront bientôt. Et moi... (*gaiement*) il serait peut-être temps que je pense à mon propre avenir...

ZEPHYRINE et ISIDORE (ensemble)

Jean ? C'est Jean ?

ANAÏS

Oui, bien sûr, c'est Jean... Jean qui m'a toujours aimée et que, par faiblesse, j'ai laissé évincer par mes parents... Ils étaient éblouis par le titre de Jérôme. Ma mère surtout. Jérôme aurait pu lui demander n'importe quoi... (*petit rire amer*) Baronne de Vausormone... Cela sonne bien, n'est-ce pas ? Je l'ai payé de vingt ans de ma vie...

ISIDORE

Heureux homme, ce Jean. Je suppose qu'il a toutes les qualités qui manquaient au feu baron... sauf le titre, évidemment...

ANAÏS (grave)

Je vous demande seulement, à vous, ma Tante... à toi, Isidore, de garder ce secret à jamais... de ne pas chercher à savoir... Cette énigme là ne sera jamais résolue... Vous me le promettez, n'est-ce pas ?

ISIDORE

J'en fais serment, ma Cousine. Ce sont VOS enfants, un point c'est tout...

ZEPHYRINE (brusquement alarmée)

Mais... mais... Anaïs ! J'y pense tout à coup... Nous sommes passés au bord d'une épouvantable catastrophe !

ANAÏS

Comment cela ?

ZEPHYRINE

Si tous ces enfants, les tiens plus les deux autres, sont du même ... géniteur, tu te rends compte de ce qui serait arrivé si Amandine, ignorant cette... particularité, s'était amourachée de l'enfant d'Antoinette... ou si Daniel en avait fait autant avec la fille de la bonne... ?

ANAÏS

Eh bien, continuez, ma Tante.

ZEPHYRINE

Uninceste ! L'inceste entre frère et sœur ! Tous ces enfants du même Jérôme... (*ruminant, comme pour elle-même*) L'inceste... Mon Dieu... quelle horreur !

ANAÏS (enjouée)

Mais... ma Tante, **qui a dit que mes enfants étaient de mon mari ?**

FIN

